

PATRIOTISME ESPAGNOL.

ON lit dans un journal de Barcelone : " Quelques jeunes gens, dont la plupart étaient des tisserands en coton, ont donné un bal particulier qui a réuni une foule assez bruyante. Au nombre des personnes invitées se trouvaient beaucoup de demoiselles dont les vêtements étaient de fabrication étrangère. Aussi, pour obéir aux statuts de la société des secours mutuels, qui prescrivent la haine pour tout produit dont l'origine n'est pas nationale, les ouvriers tisserands se sont assujétis à ne danser qu'avec les femmes dont le costume était uniquement espagnol. Quant à celles qui avaient adopté les étoffes françaises ou anglaises, elles ont été complètement délaissées. Si de temps à autre, on entendait leurs soupirs, on pouvait s'assurer qu'ils n'étaient pas provoqués par la fatigue."

LA LANGUE FLAMANDE.

ON lit dans *l'Observateur Belge*, à propos de la publication d'un recueil périodique, publié à Anvers et intitulé : DE NORDSTAR, *Tijdschrift voor Letteren, Kunsten en Wetenschappen* :

" C'est une chose assez remarquable que les progrès faits dans la langue flamande, depuis quelques années. Réduit d'abord à l'état de patois, cet idiôme s'élève et se polit, gagne de la considération et du terrain, et force les plus incrédules à reconnaître au moins, comme un fait, son existence. Après avoir débuté modestement par un almanach (*het Jaer boekje*), il se glisse bientôt dans de petites revues, dans de minces journaux, puis s'établit dans l'in-18, et se pavane dans l'aristocratique in-8°. Le voilà maintenant qui s'étale au théâtre, et parvient à se faire applaudir d'un public étonné. S'arrêtera-t-il là ? c'est chose que nous n'oserions affirmer : disons-le avec franchise ; le flamand semble avoir conquis aujourd'hui toute la part d'influence à laquelle il puisse raisonnablement prétendre ; s'il aspirait à détrôner dans quelques provinces la grande et belle langue française, à laquelle nous devons ce que nous savons, ce que nous faisons, ce que nous sommes, il faudrait regretter éternellement les soins donnés avec tant d'amour à ce jeune nourrisson, devenu ingrat et fratricide. Heureusement nous n'en viendrons pas là."

EXPÉDIENT EXTRAORDINAIRE.

LE capitaine d'un navire français arrivé de la Nouvelle-Orléans au Havre, racontait dernièrement un fait curieux et touchant :

" Un enfant de dix à douze ans, pour faire preuve d'agilité était monté à l'extrémité du grand mât du navire de son père, capitaine américain, et après avoir dépassé la pomme, s'était assis dessus, étreignant de ses bras le paratonnerre. Lorsqu'il voulut descendre, son embarras fut grand ; il lui fallait se laisser couler